Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 18 (1880)
Heft: 39

Artikel: Les bals en Amérique
Autor: Comettant, Oscar
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-185920

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Urbain, la récolte est assurée au vigneron ; il n'a plus à craindre les gelées.

— *La vigne à mon oncle*, mauvaise défaite, semblable à celle des petits maraudeurs, qui, pris en flagrant délit, s'excusent en disant que la vigne qu'ils ravagent appartient à leur oncle.

— *Moitié figue, moitié raisin*, moitié de gré, moitié de force : Ils vivent ensemble *moitié figue, moitié raisin*, partie sérieusement, partie en plaisantant.

— *Mordre à la grappe*, saisir ardemment une proposition, se laisser prendre au piége.

Les raisins sont trop verts, mépris affecté pour une chose que l'on ne peut arriver à posséder, sujet d'une charmante fable de Lafontaine : *Le renard et les raisins.*

— *Etre dans les vignes*, être pris de vin.

— *Quand nous serons morts, fouira la vigne qui pourra* ; ce qui doit arriver après nous ne doit pas nous inquiéter.

— *Vin d'une oreille*, bon vin, parce que pour exprimer la haute estime qu'on a pour lui, on penche la tête ou l'oreille vers l'épaule.

— *Vin des deux oreilles*, mauvais vin, parce que pour exprimer qu'il ne vaut rien on penche alternativement l'une et l'autre oreille vers les épaules.

— *Avoir un vin d'agneau*, ivresse très douce, très paisible. — *Avoir un vin d'âne*, être tout à fait ébêté par l'ivresse. — *Avoir un vin de cerf*, être abattu par l'ivresse, devenir triste, mélancolique. — *Avoir un vin de lion*, montrer une ardeur courageuse après avoir bu. — *Avoir un vin de pie*, babiller beaucoup après boire. — *Avoir un vin de pourceau*, se salir, se rouler par terre quand on est ivre.

Il n'est pas un poète qui n'ait chanté la vigne ; les productions les plus variées abondent sur ce sujet ; mais nous estimons que nul n'a mieux réussi que Pierre Dupont, dont les couplets intitulés : *Ma vigne*, constituent, selon nous, le chef-d'œuvre du genre :

. . . . . .

Au printemps ma vigne en sa fleur,
D'une fillette a la paleur ;
L'été est une fiancée
Qui fait craquer son corset vert ;
A l'automne, tout s'est ouvert,
C'est la vendange et la pressée ;
En hiver pendant son sommeil,
Son vin remplace le soleil.
Bon Français quand je vois mon verre,
Plein de ce vin couleur de feu,
Je songe en remerciant Dieu,
Qu'ils n'en ont pas (*bis*) en Angleterre (*bis*)

. . . . . .

La cave où mon vin est serré
Est un vieux couvent effondré,
Voûté comme une vieille église ;
Quand j'y descends je marche droit,
De mon vieux vin je bois un doigt,
Un doigt, deux doigts et je me grise :
A moi le mur et le pilier !
Je ne trouve plus l'escalier.
Bon Français, etc.

La vigne est un arbre divin ;
La vigne est la mère du vin :
Respectons cette vieille mère,
La nourrice de cinq mille ans,
Qui pour endormir ses enfants,
Leur donne à têter dans un verre.
La vigne est mère des amours,
O ma Jeanne, buvons toujours.
Bon Français, etc.

Depuis les tracas que nous ont causés la Révision et les institutions fédérales, on entend assez fréquemment répéter cette variante du refrain de Pierre Dupont :

Bon Vaudois, quand je bois mon verre,
Plein de ce vin couleur de feu,
Je songe, en remerciant Dieu,
Qu'ils n'en ont pas (*bis*) du même à Berne (*bis*).

L. M.

Les bals en Amérique.

En France, en général, les femmes se marient pour deux motifs principaux et un motif accessoire, qu'elles classent dans leur esprit de la manière suivante : d'abord, pour avoir un cachemire et des diamants ; ensuite, pour se donner plus de liberté et jouir des plaisirs de la société ; enfin, comme accessoire, pour avoir un mari. En Amérique, l'accessoire est le principal, et même le seul objet du mariage, car les demoiselles n'ont pas moins de liberté que les femmes : elles portent des cachemires et des diamants avant aussi bien qu'après, et quant aux plaisirs de la société où la danse occupe la première place, l'usage les réserve presque exclusivement aux jeunes filles. Elles donnent des bals chez leurs mères et font les invitations en leur propre nom. Dans ces bals, ce sont elles et les célibataires qui accaparent tous les plaisirs. La demoiselle qui donne le bal n'invite le plus souvent que des personnes non mariées, l'homme marié étant généralement très dédaigné des jeunes miss.

Quand il arrive à quelqu'une d'entre elles d'étendre sa politesse aux gens mariés, ceux-ci ne sont appelés à la fête qu'à titre de *grande utilité*, c'est-à-dire pour figurer comme tapisserie vivante et compléter l'ornementation mobilière de la fête.

Chaque famille, dans le nord de l'Amérique, ne donne guère qu'un seul bal dans l'année ; mais il est toujours l'occasion d'un luxe extrême. On le donne moins pour s'amuser que pour faire voir qu'on peut se passer la fantaisie de gaspiller quelques milliers de dollars en une soirée. Le salon principal, où l'orchestre se tient, est d'ordinaire orné à l'excès de fleurs naturelles, où dominent les camélias, qui sont, de toutes les fleurs, les plus chères. Il n'est pas rare de les y voir figurer pour une valeur de 10, 12,000 francs et plus.

Un buffet est desservi par de nombreux domestiques. Les invités y trouvent en abondance les mets les plus recherchés et les vins les plus fins. Quant à la toilette des dames, elle ne saurait être plus luxueuse, et, disons-le, de meilleur goût. Tout

ce que les fabriques de Lyon fournissent de soieries les plus riches et les plus nouvelles se mêlent aux dentelles les plus ouvragées, aux bijoux les plus resplendissants.

Mais si les maisons particulières ne donnent généralement qu'un bal, on danse beaucoup et très souvent dans tous les hôtels. Les propriétaires de ceux-ci font souvent tous les frais de ces soirées dans le but d'augmenter leur clientèle ; d'autrefois, ce sont les pensionnaires qui se cotisent pour donner le bal auquel ils invitent leurs connaissances.

Les gens du peuple, les petits marchands, les ouvriers, dansent aussi très souvent chez eux, à la campagne, sur les bateaux à vapeur, dans les excursions et dans certains clubs. Avec les danses, en usage un peu partout aujourd'hui, et qui sont la valse, la polka, la polka-mazurka, la redowa, la schottisch, le quadrille, etc., les classes moyennes joignent, aux Etats-Unis, la gigue, qu'ils préfèrent à toutes les autres danses. La gigue a le pouvoir de les passionner.

Le talent du gigueur consiste à tenir le torse et les bras dans la plus grande immobilité possible, pendant que les jambes et les pieds tracent les figures les plus rapides et les plus variées. Un bon gigueur danse ainsi pendant une demi-heure et plus, et ne cesse que lorsque la fatigue a oppressé sa poitrine et raidi les muscles de ses membres.

La gigue se danse en solo par les hommes et récrée l'œil de la manière la plus agréable, quand elle est bien exécutée en pantalon collant par un homme leste et souple.

(*Trois ans aux Etats-Unis*, par Oscar Comettant.)

La fenna niyà.

Du lo dzo que lo mondo 'est mondo
Et y'a grandteimps, vo z'ein repondo,
Lè dzeins ont rudo pou tsandzi ;
Ne sont ni meillâo, ni pe pî.
Lè fennès sont adé batolliès ;
Et po caressi lè botolliès,
Jamé l'hommo n'a renasquâ
Du Noé tant qu'à Macaca.
Adé on a vu lè tsins moodrè,
Lè gripious bailli à retoodrè
Ai ristous. Lè larro robâ
Et lè z'amœirâo frequentâ ;
Lè pourro tsertsi lâo pedance
Et lè rupians férè bombance.
Et compto que tant qu'à la fin
On vairà lo mémo trin-trin.
Ne faut dont pas que vo z'ébàyo
Avoué me n'histoire, kâ crâyo
Que dû qu'Eve, dein lo courti,
A volliu, po contrariyi,
Agottâ dâi pommès renettès,
Totès clliâo tsancrès dè pernettès,
Po déssuvi lâo mére-grand
Diont nâi quand lè z'hommo diont blian.
Onna fenna, grindze, potua,
Avâi châotâ dein la Meintua
Yô, vo peinsâ, le sè niyà.
Le l'avâi de. Cein arrevà.
Se n'hommo fâ férè 'na biére
Et s'ein va contrè la riviére
Queri lo coo. Sâi lo coreint
Po lo tsertsi ; mâ trâovè rein.
Ne savâi pas iô l'étâi z'ua
Quand l'est que vâi dein la Meintua
Dâi dzeins que traisont dâo gravier.
Adon vers leu me n'estaffier
Va lâo dévesâ dè la sorta :
« Ma fenna m'ein fâ de 'na forta !
Le s'est niyà ; mâ pas fotu
Dé la trovâ. N'ein vo rein vu ?
Dû que la tsertso n'é pas pire
Vu lo bet dè sa dzerrotire. »
— Vo faut allâ vouâiti pe bas
Kâ per ice, rein n'a passâ,
Repond ion dè leu. Mâ ne n'autro
Lâi fâ de n'air dè boun' apôtro :
— Pâo-t-on étrè dinsè benet !
Yô tsertsi vo voutra Djanet ?
Etès-vo portant asse béte
Dè crairè que l'avâi 'na téte
Po volliâi féré coumeint no ;
Jamé dè la vià ! Vâidè-vo :
Lè fennès font tot lo contréro ;
Et mémameint le ne font diéro
Coumeint lè z'hommo po mouri,
Rein què po no contrariyi ;
Et po trovâ voutra Janette,
Reveri-vo, kâ la pernetta,
Po vo z'eimbéta tot dâo long,
Arà colâ lo contr' amont.

C. C. D.

L'**Exposition horticole**, où nous n'avons encore donné qu'un rapide coup d'œil, constitue une petite merveille qui enchante tout le monde ; c'est un Eden délicieux où tout captive agréablement l'attention : des collections de fruits à mettre l'eau à la bouche ; des massifs de toutes formes et de toutes couleurs ; des grottes où les filets d'eau font entendre leur doux titillement ; un ciel de verdure à travers lequel le soleil d'automne échange son sourire avec le sourire des fleurs ; des toilettes ravissantes, une buvette coquettement organisée et fort bien desservie ; un orchestre excellent : faut-il en dire davantage ?.... Non, car chacun voudra s'y rendre, chacun voudra applaudir au dévouement et aux progrès de la *Société vaudoise d'horticulture*.

Théâtre. — Au moment de mettre sous presse, nous recevons le tableau de notre troupe dramatique, composée d'éléments entièrement nouveaux et à laquelle M. Andraud a mis tous ses soins. Le répertoire très varié, *drames, comédies, vaudevil-*